

Laisser œuvrer Dieu

«L'action de Dieu se poursuit au cours du temps et en chacun de nous»

Josef Card. RATZINGER

Préfet de la Congrégation
pour la Doctrine de la Foi

J'ai toujours été frappé par l'interprétation que Josemaría Escrivá donnait du nom «Opus Dei»; une interprétation que nous pourrions qualifier de «biographique» et qui nous permet de comprendre le fondateur sous son aspect spirituel. Escrivá savait qu'il devait fonder quelque chose, mais il était également toujours conscient que ce «quelque chose» n'était pas son œuvre, qu'il n'avait rien inventé, que le Seigneur s'était simplement servi de lui. Il ne s'agissait donc pas de son œuvre, mais de l'Opus Dei. Il n'était qu'un instrument à travers lequel Dieu devait agir.

En considérant ce fait, les paroles du Seigneur rapportées dans l'Évangile de Jean me sont venues à l'esprit: «Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent» (5, 17). Il s'agit de paroles prononcées par Jésus au cours d'une discussion avec plusieurs spécialistes de la religion qui ne voulaient pas reconnaître que Dieu peut également œuvrer le samedi. Il s'agit d'un débat qui est, d'une certaine façon, toujours ouvert entre les hommes — également les chrétiens — de notre temps. Certains pensent que, après la création, Dieu s'est «retiré» et n'éprouve plus désormais aucun intérêt pour nos affaires quotidiennes. Selon ce modèle de pensée, Dieu ne pourrait plus entrer dans le tissu de notre vie quotidienne. Mais les paroles de Jésus nous en apportent le démenti. Un homme ouvert à la présence de Dieu s'aperçoit que Dieu œuvre toujours et qu'il œuvre également aujourd'hui: nous devons donc le laisser entrer et le laisser agir. C'est ainsi que naissent les choses qui ouvrent un avenir et qui renouvellent l'humanité.

Tout cela nous aide à comprendre pourquoi Josemaría Escrivá ne se considérait pas comme le «fondateur» de quoi que ce soit, mais seulement une personne qui désire accomplir la volonté de Dieu, seconder l'action, l'œuvre — précisément — de Dieu. C'est pourquoi le théocentrisme de Mgr Escrivá de Balaguer, en harmonie avec les paroles de Jésus, c'est-à-dire cette confiance dans le fait que Dieu ne s'est pas «retiré» du monde, qu'il œuvre actuellement et que nous devons seulement nous mettre à son service, être disponibles, capables de répondre à son appel, est pour moi un message d'une très grande importance. Il s'agit d'un message qui conduit à dépasser ce que l'on peut considérer comme la grande tentation de notre époque: c'est-à-dire la prétention de croire qu'après le *big bang*, Dieu se soit retiré de l'histoire. L'action de Dieu ne s'est pas «arrêtée» au moment du *big bang*, mais elle se poursuit au cours du temps, que ce soit dans le monde de la nature ou dans le monde de l'homme.

Le fondateur de l'Opus Dei disait donc: ce n'est pas moi qui ai inventé quelque chose; c'est un Autre qui agit et je ne suis, quant à moi, que disponible à servir comme instrument. Ainsi ce nom, et toute la réalité que nous nommons «Opus Dei», est profondément liée à la vie intérieure du fondateur, qui, bien que restant très discret sur ce point, nous fait comprendre qu'il était en dialogue permanent, en contact réel avec Celui qui nous a créés et qui œuvre pour nous et avec nous. Le Livre de l'Exode (33, 11) dit à propos de Moïse que Dieu parlait avec lui «face à face, comme un ami parle avec un ami». Il me semble que, même si le voile de la discrétion nous cache de nombreux détails, ces éléments font cependant apparaître que l'on peut tout à fait appliquer à Josemaría Escrivá ce «parler comme un ami parle avec un ami», qui ouvre les portes du monde afin que Dieu puisse se manifester, agir et tout transformer.

Sous cette lumière on comprend également mieux ce que signifie *sainteté* et



vocation universelle à la sainteté. Connaissant un peu l'histoire des saints, sachant que dans les procès en canonisation on recherche la vertu «héroïque», nous avons presque inévitablement un concept erroné de la sainteté: «Ce n'est pas pour moi», sommes-nous tentés de penser, «car je ne me sens pas en mesure de réaliser des vertus héroïques: il s'agit d'un idéal trop élevé pour moi». La sainteté devient alors quelque chose de réservé à certains «grands» dont nous voyons les images sur les autels, et qui sont une tout autre chose par rapport à nous, simples pécheurs. Mais c'est un concept de sainteté incorrect, une perception erronée qui a été corrigée — et cela me paraît le point fondamental — par Josemaría Escrivá.

Vertu héroïque ne signifie pas que le saint accomplit une sorte de «gymnas-

tique» de la sainteté, quelque chose que les personnes normales ne réussissent pas à accomplir. Cela veut dire en revanche que, dans la vie d'un homme, la présence de Dieu se révèle, c'est-à-dire que se révèle ce que l'homme lui-même, en soi, ne pouvait pas accomplir. Peut être, au fond, s'agit-il plutôt d'une question de terminologie, car l'adjectif «héroïque» a été mal interprété. Vertu héroïque ne signifie pas à proprement parler que quelqu'un accomplit de grandes choses par lui-même, mais que dans sa vie apparaissent des réalités qu'il n'a pas faites, car il a été transparent et disponible pour l'œuvre de Dieu. En d'autres termes, être saint ne signifie rien d'autre que parler avec Dieu, comme un ami parle avec un ami. Telle est la sainteté.

Être saint ne signifie pas être supé-

rieur aux autres; au contraire, le saint peut être très faible, et faire beaucoup d'erreurs dans sa vie. La sainteté est le contact profond avec Dieu, devenir l'ami de Dieu: c'est laisser l'Autre agir, l'Unique qui peut réellement faire en sorte que le monde soit bon et heureux. Donc, si Josemaría parle de l'appel de chacun à être saint, il me semble qu'au fond, il puise cette invitation, à son expérience personnelle, qui est de ne pas avoir accompli lui-même des choses incroyables, mais d'avoir laissé Dieu agir en lui. Un renouveau est donc né, une force de bien dans le monde, même si toutes les faiblesses humaines resteront toujours présentes. Nous sommes vraiment tous capables, nous sommes tous appelés à nous ouvrir à cette amitié avec Dieu, à ne pas lâcher les mains de Dieu, à ne pas arrêter d'aller et de revenir vers le Seigneur, en parlant avec lui comme l'on parle avec un ami, en sachant bien que le Seigneur est réellement le véritable ami de tous, même de ceux qui, par eux-mêmes, ne peuvent pas accomplir de grandes choses.

A partir de tout cela, j'ai mieux compris le caractère de l'Opus Dei, ce lien surprenant entre une fidélité absolue à la grande tradition de l'Église, à sa foi, avec une simplicité désarmante, et l'ouverture inconditionnée à tous les défis de ce monde, que ce soit dans le domaine académique, dans le domaine du travail, de l'économie etc. Celui qui possède ce lien avec Dieu, qui entretient ce dialogue ininterrompu peut oser répondre à ces défis, et il n'a plus peur; car celui qui se trouve entre les mains de Dieu revient toujours entre celles-ci. C'est ainsi que la peur disparaît et que naît, en revanche, le courage de répondre au monde d'aujourd'hui.